

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>



ROMARICI MONS

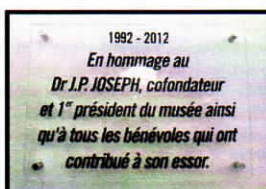


N° 65 – septembre 2012

Les vingt ans du Musée du textile

De nombreuses personnes ont répondu, le dimanche 23 septembre dernier, à l'invitation des responsables du Musée du Textile de Ventron pour en fêter les vingt années d'existence officielle. On sait le rôle que la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région a joué dans la gestation et dans la naissance de cette structure destinée à conserver la mémoire de l'industrie cotonnière dans notre département. Une exposition de documents relatifs à la mise en œuvre et à l'évolution du Musée était présentée au dernier étage du bâtiment. Avec émotion beaucoup d'entre nous se sont retrouvés vingt ans en arrière. Après les mots d'accueil de madame Catherine Comoli, présidente de l'organisme de gestion, M. le maire de Ventron prenait la parole pour dire tout l'attachement que sa commune portait au musée dont elle est propriétaire tout en l'assurant de son soutien pour les années à venir. Pour terminer, il revenait à M. Jean-Claude Baumgartner, de faire l'éloge de celui sans lequel le musée n'aurait jamais existé. On se souvient en effet de la passion, de la persévérance et de la compétence mises au service de cette création par Jean-Pierre Joseph, aujourd'hui disparu. Une plaque en son honneur et à sa mémoire était alors inaugurée, en présence de toute sa famille et de ses nombreux amis, sur la façade de l'édifice qu'il contribua si fortement à sauver d'une ruine certaine. Tous les bénévoles qui participèrent au côté de Jean Pierre et pendant de nombreuses années à restaurer et à remettre en état machines, matériels, force motrice, étaient associés dans cet hommage après lequel un repas fut servi dans les locaux de la salle des fêtes de Ventron. La journée se terminait par une visite du musée qui s'accroît constamment de nouvelles pièces : dernièrement a été accrochée une seconde vitrine de récompenses obtenues aux expositions industrielles par les filatures de la Madeleine et de Béchamp. Au deuxième étage, des métiers à tisser miniatures attendent que des enfants viennent s'initier aux mystères de la trame et de la chaîne. Une petite bibliothèque de documentation technique a été reconstituée. La Société d'Histoire de Remiremont ne peut que féliciter et encourager ceux qui, sur place et avec l'aide de Jean-Aimé Morizot et de Gérard Dupré, ont pris la relève et assurent la pérennité de ce beau musée industriel.

Pierre Heili



Plaque inaugurée le 23 septembre 2012
au Musée du textile de Ventron

Notre excursion en Haute-Marne

La Société d'Histoire de Remiremont a effectué le dimanche 9 septembre dernier son excursion annuelle. Une bonne trentaine de personnes ont d'abord visité le village d'Aigremont et son église riche en souvenirs de la famille de Choiseul. Sur place, Pierre Heili a rappelé combien cette famille a joué un rôle important dans notre histoire, aussi bien nationale que régionale, puisque nombre de ses filles ont été chanoines ou abbesses de Remiremont. Le groupe s'est rendu ensuite à Bourmont, petite ville au dessus de la vallée de la Meuse où, sous la conduite du président de la société d'histoire du lieu, il a pu découvrir des maisons Renaissance ou du XVIIIème siècle, une ancienne collégiale avec de belles boiseries, des jardins en terrasses, un parc arboré à l'anglaise parsemé de falaises calcaires dont le charme romantique a séduit tous les visiteurs. Après un bon repas partagé dans la plus grande convivialité, les Romarimontains ont visité Langres, les uns confortablement installés dans un petit train touristique, les autres conduits par un guide agréé de l'office du tourisme. Les remparts, les vieilles maisons, la statue de Diderot, la cathédrale, pur joyau de l'art roman tardif, ont ravi les amateurs avertis que sont les membres de la Société d'Histoire qui n'ont qu'une seule envie : découvrir l'an prochain une autre région proche de la leur, d'autres sites méconnus, d'autres trésors de notre patrimoine régional et ce, grâce à l'organisation irréprochable de Monique et Gérard Dupré.



Le groupe des excursionnistes devant l'hôtel de ville de Bourmont

Roch PHILIPPE



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Roch Philippe survenu à la maison de retraite l'Accueil, à Remiremont, le samedi 21 juillet à l'âge de 84 ans. Roch Philippe était originaire de Vagney et, après sa scolarité, il avait poursuivi ses études au collège Jules Méline de Remiremont. En 1951, il épousa Solange Perrin, de Dommartin-lès-Remiremont, qui lui donna cinq enfants et il eut la joie de connaître par la suite treize petits-enfants et sept arrière petits-enfants. Comptable de profession, sa carrière professionnelle se déroula à la Fiduciaire de France, au bureau de Remiremont. Homme cultivé, d'une grande érudition, il fut un membre assidu de la Société d'Histoire et ne manquait aucune manifestation. Il effectua d'ailleurs, en collaboration avec Fernand Petitjean, également aujourd'hui disparu, un relevé systématique avec analyse de toutes les délibérations du conseil municipal de Remiremont pour le XIXème siècle. Cet instrument de travail extrêmement précieux et utile est consultable au local de notre association. Roch Philippe laisse le souvenir d'un homme de qualité, ferme dans ses convictions. Avec lui, la Société d'Histoire perd un de ses plus fidèles adhérents et sa disparition ne laisse que des regrets. A sa veuve ainsi qu'à tous ceux qui lui étaient chers, nous présentons nos très sincères condoléances.

Abel Mathieu

Deux recettes de pâté de truites proposées par Jean Marie Lambert

Le pâté de truites est attesté dans les archives romarimontaines depuis le XVI^{ème} siècle comme le plat de luxe par excellence très souvent offert en cadeau par la ville à ses hôtes de marque. L'abbesse Anne Charlotte de Lorraine l'appréciait beaucoup et en commandait depuis sa résidence de Commercy. Il est aujourd'hui remis en honneur par quelques traiteurs. Nous en donnons ici deux recettes différentes parmi lesquelles chacun choisira selon son inspiration.

Recette du Pâté de truite (ou de saumon) selon Auguste Escoffier

Parer à vif les filets de truite et les assaisonner de sel et poivre. Foncer en pâte ordinaire un moule beurré; garnir le fond et les parois d'une couche de farce de brochet. Sur cette couche de farce, ranger les filets de truite, recouvrir d'une seconde couche de farce, ranger de nouveau des filets de truite, puis compléter d'une dernière couche de farce. Fermer le pâté en rabattant les bords, et recouvrir d'un couvercle en pâte feuilletée. Ménager une ouverture sur le milieu pour laisser échapper la vapeur lors de la cuisson. Dorer et cuire au four. Lorsque le pâté est refroidi, couler de la gelée de poisson tiède par l'orifice aménagé au centre.

Pâté de truite chaud selon ma recette personnelle

Faire une pâte feuilletée, ainsi qu'une farce crue composée de blanc de poireau haché, de chair de saumonette (qui fait une farce fine et délicate) et autre poisson blanc au choix. Assaisonner de sel, poivre, noix de muscade râpée, et lier cette préparation au blanc d'œuf. Lever, assaisonner les filets de truite, puis rouler ces filets farcis d'un peu de la farce de poisson. Foncer avec la pâte un moule rectangulaire, et garnir le fond d'une couche de farce. Déposer les filets de truite farcis mis bout à bout, en une ou deux rangées suivant la largeur du pâté. Recouvrir de farce en prenant soin de bien remplir les vides, y compris entre les filets farcis. Déposer une seconde couche de filets de truite farcis et terminer d'une couche de farce. Fermer d'un couvercle en pâte feuilletée dans lequel est aménagée une cheminée. Dorer et cuire au four.

Il est à noter que ce pâté chaud, qui est fragile, se coupe mieux si l'on utilise un couteau électrique.

Une variante consiste à farcir d'une préparation de pâte à choux au fumet de poisson ces filets de truite, le reste de la procédure étant inchangé.

Les "fontes" du Girmont

Par Philippe Althoffer

L'église du Girmont, près du Val d'Ajol, ou plus tôt ses abords, possède deux statues en fonte commandées par le même prêtre au même fondeur pour orner sa paroisse.

Notre-Dame de Lourdes -Statue en fonte de 1,2 m. de hauteur, n° 238 du catalogue de *L'Union Artistique Internationale de Vaucouleurs*, commandée début avril 1935 par l'abbé Alexandre, curé du Girmont-Val d'Ajol en vue du Triduum des 26, 27 et 28 avril célébré à Lourdes par Mgr Pacelli (qui deviendra pape sous le nom de Pie XII) en face de la montée des tensions internationales. Vu les délais de fabrication, elle n'a été livrée que fin mai, avec finition minium, pour la somme de 853 francs. La presse locale ne s'est pas fait l'écho de la réception et de l'inauguration de la statue. Abrisée dans une grotte en pierre poudingue, contre la tour supportant le clocher de l'église. Peinte en blanc, avec le visage, les mains et les pieds couleur chair. Le monument du Christ-Roi et Notre Dame de Lourdes ont été bénits et inaugurés le dimanche 16 juin 1946 par l'évêque de Saint-Dié, Mgr. Blanchet.



La grotte de Lourdes dans son encadrement de rocaille, près de l'église du Girmont-Val d'Ajol

Photo Philippe Althoffer

Christ-Roi - Statue en fonte de 2,00 m.de hauteur, bronzage métallique du type Barbedienne, n°937 du catalogue de *L'Union Artistique Internationale de Vaucouleurs*. Commandée en novembre 1940, vu les difficultés de remise en route de la fonderie de Vaucouleurs, elle est fabriquée en avril-mai 1941. Prévue à l'origine pour être placée sur la colline dominant le village, des problèmes d'accessibilité sur le site de la statue et des matériaux ont obligé le curé à l'ériger à l'emplacement actuel. De même, l'inauguration prévue pendant l'été 1941 fut repoussé à une date ultérieure. Elle fait suite aux vœux faits en 1940 par la paroisse pour obtenir la protection divine en période de guerre. La fête du Christ-Roi a été instituée en 1925. D'autres paroisses ont célébré dès 1933 le XIXème centenaire de la mort du Christ. Les statues du Christ-Roi sont moins courantes que celles du Sacré-Cœur. Placée sur la parvis de l'église, à côté du presbytère, elle est placée sur un piédestal constitué d'un amoncellement de pierre de granit non taillée avec un entablement et plaques de granit poli avec inscriptions : *O Christ-Roi, gardez-nous toujours comme de 1939 à 1945* et sous la pierre d'autel : *Tu es Rex noster – Deo gratias 1946 – Pax in regno Christi*. La terrasse est formée par juxtaposition de petites couronnes et de têtes d'angelots, bras droit levé bénissant, bras gauche tenant le sceptre royal et tête coiffée d'une couronne. Elle coûte le prix de faveur exceptionnel de 8 537 francs et pèse 530 kg.

AVIS DE RECHERCHE

Madame Agnès Libert, une de nos adhérentes éloignées, recherche tous renseignements sur le passage de la Vierge de Boulogne, encore appelée Notre-Dame du Grand Retour, dont le périple à travers notre département au cours de l'année 1946 a laissé de nombreux souvenirs.

Contacter Madame Agnès Libert, Le Castella-Village, 09800 CESAU.

0677220495

aglibert@hotmailfr

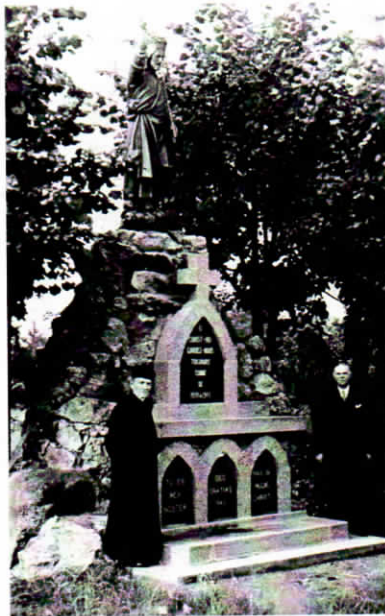


Couverture illustrée par Gabriel Loire pour une brochure sur le Grand Retour



Le Christ-Roi, près de l'église du Girmont-Val d'Ajol. Photos Philippe Althoffer.

Ci-dessous inauguration de la statue le dimanche 16 juin 1946, photo aimablement communiquée par Pierre Remy du Girmont. Les personnes figurant sur le cliché ci-dessous sont le curé Alexandre et le maire de l'époque Jules Vincent.





Au milieu d'un ensemble dépareillé d'ouvrages religieux du XVIIIème siècle proposés à la vente annuelle de la bibliothèque diocésaine de Saint-Dié, nous avons eu la bonne fortune d'en découvrir deux revêtus d'un ex-libris imprimé spécialement à Remiremont pour l'abbé Bréhaviller. Sur une étiquette de 5 x 6 cm avec un encadrement typographique figure l'inscription suivante sur 6 lignes : « Ce Livre / appartient au Sieur / BREHAVILLER / de Remiremont, / Prêtre, Vicaire audit / Lieu, 1757 ». Il est pratiquement certain que cette vignette a été imprimée par Claude Nicolas Emmanuel Laurent, imprimeur actif à Remiremont depuis 1745.

Jean Joseph Bréhaviller était né à Remiremont le 27 mars 1722 de Jean Charles Bréhaviller et de Claude Victorine Barillot. Son père, aubergiste et pâtissier, descendait d'une vieille famille locale dont le patronyme rappelle celui d'un hameau du ban de Vagney qui en était sûrement le berceau. On ne sait rien de la formation religieuse du jeune homme ni de son ordination. Cependant sa biographie nous est connue car il devint pour quelques mois seulement curé de Remiremont. Voici ce qu'en dit l'abbé Buisson dans sa *Notice sur les curés de Remiremont du XIIIème siècle au XIXème siècle*, rédigée à partir de notes de l'abbé Didelot (Nancy, Crépin-Leblond, 1891, extrait du J.S.A.L.) :

« Vicaire à Remiremont, il fut nommé par le Chapitre curé de Dompierre, en mai 1756, puis curé de Remiremont le 24 mars 1760 ; mais il donna sa démission le 16 mai suivant, par acte passé devant le notaire Morel, afin de retourner à Dompierre... Quelques années plus tard, M. Bréhaviller permuta sa cure de Dompierre pour un canonicat à Remiremont. Il y est mort d'une indigestion, le 23 avril 1792. Il avait prêté le serment et ne put être secouru dans ses derniers instants que par le curé constitutionnel ».

Son ex-libris permet de modifier légèrement cette biographie puisqu'il porte la date de 1757 à laquelle il était encore vicaire à Remiremont. Il prouve que l'abbé Bréhaviller, âgé alors de 35 ans, possédait une véritable bibliothèque personnelle. On ne fait imprimer un ex-libris à son nom que dans la mesure où l'on possède un certain nombre de livres. Celui qui est revenu à Remiremont, après avoir voyagé dans les greniers du couvent de Rouceux et à Saint-Dié, est un *Commentaire littéral sur les Epîtres de saint Paul aux Corinthiens et aux Galates* par le R.P. Carrière, jésuite, imprimé à Nancy chez Leseure en 1740. Les chanoines de Remiremont n'avaient que de bonnes lectures.

La naine de Hadol, fiancée de Bébé

C'est encore une histoire de livres dépareillés, trouvés par terre sur un vide-grenier. Il s'agit de quelques volumes du *Dictionnaire des Sciences médicales par une société de médecins et de chirurgiens* paru chez Panckoucke en 1819. Les planches attirent mon attention : des instruments de chirurgie dont je pense qu'elles intéresseront un ami bien connu de nos lecteurs qui collectionne les objets médicaux. C'est une raison suffisante pour que les volumes rejoignent ma besace. Je montre les planches à mon ami. Il feuillette les volumes plus attentivement que je ne l'avais fait ce matin-là et me signale une gravure qui avait échappé à mon premier examen : la figure d'une naine, Anne Thérèse Souvay, née à Hadol au XVIIIème siècle. Cette anomalie avait conduit la pauvre femme à la cour de Lunéville à la demande de Stanislas qui voulait la marier au fameux nain Bébé. On savait s'amuser au siècle des Lumières... Pour parfaire cette intéressante découverte, une notice explicative accompagnait la planche : nous reproduisons l'une et l'autre.

Tome XXXV du Dictionnaire des sciences médicales, Article « Naine », page 154, explication de la planche :



« Cette naine, âgée de soixante-treize ans, s'appelle Anne-Thérèse Souvray ; elle est haute de trente trois pouces, née à Adol dans les Vosges. Malgré son âge avancé, elle est remplie de vivacité et de gaieté ; elle chante et danse à la mode de son pays avec sa sœur barbe Souvray, plus âgée qu'elle de deux ans, et plus grande de huit pouces. En 1761, la cour du roi Stanislas voulut s'amuser en faisant un mariage singulier, et fiança le nain Bébé, favori du roi, avec l'habitante des Vosges, mais la mort y mit obstacle en enlevant bébé avant que le mariage fut conclu ; cependant la fiancée conserva le nom du prétendu, et c'est celui sous lequel elle a paru en 1819 au théâtre de M. Comte, qui, en ayant fait la rencontre dans ses voyages, conjectura qu'elle piquerait vivement la curiosité des Parisiens. Souvray, accompagnée de sa sœur, quitte les montagnes où elle vivait avec honnêteté du produit de son travail, pour venir s'offrir en spectacle aux habitants de la capitale. Elle va dans les rues de Paris dans une petite boîte portée par deux hommes ; on l'enferme dans un pâté, etc. : elle n'est ni scrofuleuse ni rachitique, comme la plupart des nains, et est née de parents de taille ordinaire. Elle est figurée ici debout à côté d'une chaise pour monter la petitesse de sa taille ».

Disons de suite que les détails donnés sur cette triste existence ne nous amusent pas. Si nous les publions, c'est pour montrer l'évolution des mentalités et parce que, d'une façon bien involontaire, Thérèse Souvray participa de l'histoire de la Lorraine sous Stanislas dont les courtisans nous apparaissent ici d'une façon bien peu sympathique.

Quelques recherches dans les registres paroissiaux de Hadol complètent ou modifient certains détails de la notice : Anne Thérèse Souvray (et non Souvray) est née et a été baptisée à Hadol le 18 mars 1748. Elle était la fille de Jean Souvray, de Géroménil, et d'Anne Richard. Sa sœur Barbe est née le 15 septembre 1758 : elle était donc sa cadette de dix années et non l'aînée comme l'écrit faussement la notice qui précède. Le nain Ferry, dit Bébé, est mort le 8 juin 1764. Nous ignorons l'époque de la mort de Thérèse Souvray. L'histoire de ses fiançailles avec Bébé est peut être légendaire et c'est bien mieux ainsi.

Pierre Heili

Les tribulations du MONT HABEND dès sa fondation : l'affaire AGRESTIUS...

Par M. Bernard Dieudonné

Ces « notes » proviennent de la lecture de deux documents :

— « LA VIE DE SAINT COLOMBAN ET DE SES DISCIPLES de JONAS de Bobbio » (traduit par A de Vogüé, édit. de Bel-lefontaine)

— « L'AFFAIRE AGRESTIUS DE LUXEUIL » de B. DUMEZIL in « Médiévales » n° 52, 2007, (accessible directement sur internet)

Jonas de Bobbio, dans son ouvrage célèbre, décrit dans le style hagiographique de l'époque, la vie exemplaire du fondateur de Luxeuil et de ses disciples, épopée fameuse des moines irlandais au VI^{ème} siècle à l'époque mérovingienne.

Jonas nous parle aussi de la création du Saint-Mont, en nous contant en quelques lignes ses origines : la rencontre entre Amé et Romaric. Mais il est à noter que ce récit qui devrait être à la gloire des saints fondateurs de Remiremont, est introduit dans le cadre d'une histoire peu glorieuse, et Jonas parle d'eux au moment même où il doit évoquer un épisode difficile de la vie du monachisme irlandais. Tout cela donne une note un peu négative à l'ensemble, et nous découvrons que finalement notre « saint mont » n'était peut être pas aussi « saint » que cela....

Reprenons les textes qui figurent au chapitre 9 de la *Vie d'Eustaise* (p. 193 de l'édition d'Albert de Vogue). Au mo-

ment où Jonas décrit la vie magnifique et exemplaire d'Eustaise, successeur de saint Colomban à Luxeuil, une ombre diabolique apparaît, l'étrange personnage d'Agrestius, véritable serpent malfaisant, selon le biographe.

Novice un peu trop zélé au monastère de Luxeuil, Agrestius part évangéliser les païens malgré le refus de son supérieur, et va en Bavière pour essayer un échec... Il devient ensuite adepte des idées contraires à l'Église de Rome en souscrivant aux thèses des « trois chapitres », et revient à Luxeuil pour tenter de gagner à ses idées schismatiques Eustaise, qui le repousse et l'excommunie... Chassé de Luxeuil, il se fait des alliés et jette le trouble, à tel point qu'un concile est nécessaire pour trancher le conflit... Car Agrestius s'en prend à la Règle et aux observances irlandais (p. 193 à 198). À l'issue de ce concile qui se déroula à Mâcon en 626 dans une ambiance assez houleuse, les parties se réconcilient... Mais Jonas indique qu'Agrestius restait fourbe et hypocrite...

On voit alors notre trublion se réfugier au Mont Habend, auprès de Romaric « feignant d'être soumis et obéissant » comme dit Jonas... et en même temps, il "verse tout doucement des propos ironiques dans les oreilles d'Amé, que le vénérable Eustaise avait nommé supérieur de cette communauté, pour y inculquer la Règle" (p.199)... Nos saints se seraient-ils laissés prendre ainsi aussi facilement par le Tentateur ? C'est à ce moment du récit que Jonas insiste et insinue qu'Amé et Romaric avaient tout deux été repris par Eustaise en raison de certains relâchements"... On n'en saura pas plus (de quels relâchements s'agissait-il ?) mais le décor est planté... Jonas persiste et dit qu'en voyant Romaric et Amé blessés dans leur orgueil, Agrestius "en profite pour attirer à ses vues leurs esprits irrités"... Ainsi ses quelques mots démontrent un malaise, un certain froid entre Luxeuil et Habendum, existant avant l'arrivée d'Agrestius. Or Amé n'avait pas été formé par Luxeuil, et Romaric n'avait pas une très longue expérience de la vie monastique colombanienne... Il est fort possible qu'ils se soient tout deux un peu trop démarqués des préceptes de Colomban. Bruno Dumézil fait remarquer à ce sujet que "Eustaise jouissait notamment de l'amitié du roi Clotaire II (« Médiévales », p. 22) ; on peut en déduire que nos deux saints auraient eu tendance à s'extraire de l'influence de Clotaire II dont ils se méfiaient, (cette méfiance étant bien réciproque).

Agrestius ne s'y trompe pas, et voyant leur faiblesse et sans doute leur distance avec Luxeuil, il en profite sans vergogne : "...il injecta dans leurs esprits encore sains ses propos empoisonnés" (p. 199)... Et il réussit si bien qu'en effet, "les maîtres se prirent à donner à leurs ouailles des enseignements sans valeurs" (p. 199).

Fort de son succès, Agrestius essaye ensuite de corrompre un autre monastère (celui de Faremoutier, autre monastère de femmes) mais il fut chassé par la supérieure... Il revient alors auprès de Romaric et Amé "pour continuer son entreprise de tromperie et de détournement" (p. 200). Jonas donne cette précision: "tous inclinaient désormais à suivre ceux qui méprisaient les enseignements d'antan". Ainsi on pourrait donc penser que le monastère d'Habendum se serait coupé de la vraie foi pour devenir alors "schismatique", et cela même quelques années après sa fondation...

Jonas, en bon moine imitateur de Colomban, ne peut accepter une faute sans invoquer son châtement. Selon le biographe, la punition divine est impressionnante et effrayante. Lisons le § 15 du chapitre 9 de la *Vie d'Eustaise* (p. 200) : des loups enragés déchirèrent à belles dents au milieu de la nuit deux des meneurs du mouvement, puis un moine nommé Plaurelus se suicide par pendaison, la foudre tombe sur le monastère et détruit le toit de l'église et déclenche un incendie, une vingtaine de religieuses meurent subitement, et d'autres ensuite pour arriver à un total de cinquante décès !

Si ces faits ont bien eu lieu il est raisonnable en tout cas de penser qu'ils se sont étalés dans le temps, et non pas survenus en quelques semaines... Il est curieux de constater que les deux meneurs du mouvement, tués par les loups, soient d'autres personnes qu'Amé et Romaric, puisque ceux-ci ont été gardés en vie... comme si on voulait les décharger un peu de la responsabilité de cette faute... De plus on ne saura pas quelle est la cause du décès des cinquante religieuses, ni pour quelle raison un moine s'est pendu.

Ensuite, Jonas nous rassure : nos Saints Fondateurs peuvent garder leur titre : ils se sont réconciliés avec Eustaise (qui reste le garant de la « vraie » foi...) sans nous donner des détails sur le mode de cette réconciliation... : "quant à Amé et à Romaric, ils demandèrent pardon au bienheureux Eustaise, et ayant fait disparaître tout laisser aller, l'obtiennent" (p. 201). On se doute qu'après un tel châtement divin, les maîtres du Mont Habend se soient remis en question. C'est, semble-t-il, tout le but de ce texte : ceux qui fautent peuvent obtenir le pardon après une certaine pénitence, et une remise en ordre de leur attitude, conformément à la Règle de Colomban et à la vraie Foi... Et que

de nouveau on puisse admirer la grandeur de cœur d'Eustaise qui pardonne comme il avait pardonné à Agrestius au concile de Mâcon.

Nous n'avons pas de précisions sur les mesures prises par Romaric et Amé pour "faire disparaître tout laisser aller" : de quel « laisser aller » s'agissait-il ? Quels points de la Règle ou quelles directives d'Eustaise n'étaient pas respectés ou ignorés ? De quels relâchements ont donc été coupable les saints fondateurs de Remiremont ? Ne peut-on pas soupçonner une certaine tendance à un particularisme, à un instinct de protection face à la normalisation imposée par Clotaire II et de ce fait en se mettant trop à l'écart, Habendum risquait d'entrer dans une certaine "dissidence", intolérable pour Eustaise qui voulait garder les faveurs du roi Clotaire II (c'est ce que pense Bruno Dumézil).

Quant à Agrestius, il fut épargné, mais pour démontrer que Dieu est miséricordieux, on lui laissa une chance (qu'il ne saisira pas). La sentence d'Eustaise prononcée au concile de Mâcon s'appliquera alors. Il mourut "30 jours avant la fin de l'année en cours abattu d'un coup de hache par son serviteur" (p. 201). Jonas ne retient pas cependant quelques ragots qui circulaient au sujet du motif de cet assassinat (Agrestius aurait séduit la femme de l'assassin...).

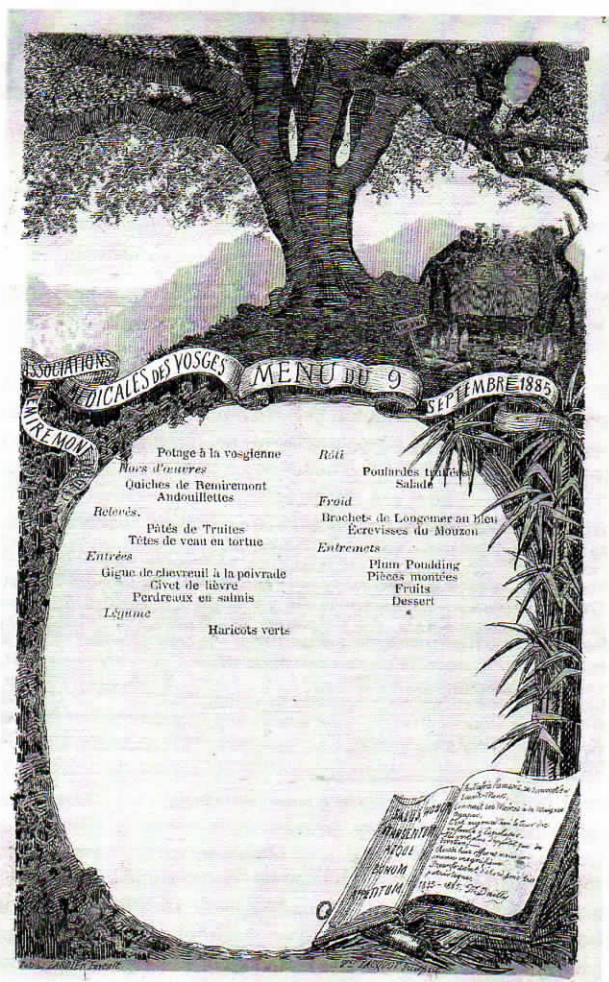
Jonas arrête ici son récit sur les événements survenus au monastère d' Habendum et continue son histoire édifiante de la *Vie d'Eustaise*. (On pourra se reporter à l'intéressante introduction aux écrits de JONAS, faite par le Père de Vogué, dans le volume cité plus haut, pour mieux comprendre le contexte et la profondeur du document).

Comme on le voit, il semble que la fondation monastique de Romaric ne fut pas toujours facile. A la fois « fondation » de Luxeuil, mais aussi création originale, elle fut cependant et incontestablement le premier monastère mérovingien dans la région. Si les débuts furent laborieux, cela n'empêcha pas la communauté de s'affirmer par la suite, de s'établir et de prendre l'importance que l'on sait.



Gravure de saint Romaric par Jacques Callot, extraite de la suite des « Images de tous les saints et saintes de l'année », exécutée par Israël Henriet en 1636. Avec le Saint-Mont à droite et la ville de Remiremont à gauche, cette gravure, que nous avons déjà publiée, peut être considérée comme la plus ancienne représentation de la cité des chanoinesses.

Collection de vieux menus romarimontains
(suite)



Lithographie de Victor Jacquot pour le menu du banquet des Associations médicales des Vosges
à Remiremont le 9 septembre 1885.

Le pâté de truites est servi entre les andouillettes et la tête de veau ce qui était particulièrement
recommandé par les médecins de l'époque.

Les prochains rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

*Nos réunions sont libres et gratuites.
N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.
Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00
au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.*

Samedi et dimanche 13 et 14 octobre 2012 de 10 à 18 heures :
Bourse aux livres anciens et d'occasion, à l'Espace du Volontaire.

25-26-27-28 octobre 2012 :
Journées d'Etudes Vosgiennes à Mirecourt, organisées par la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges. Voir le programme de ces journées envoyé sous ce pli.

Samedi 3 novembre 2012 :
Rencontres transvosgiennes, à Saint-Dié, au musée Pierre Noël, sur le thème de l'écrit et de la littérature.

Les rencontres se déroulent cette année à la salle François Cholé du musée Pierre Noël de Saint-Dié pour la partie conférences (le matin) et à l'ensemble Musée – Bibliothèque – Cathédrale de Saint-Dié (pour les visites d'après-midi). Ce colloque, sur le thème des livres et des bibliothèques dans l'espace vosgien, est organisé par l'association *Rencontres Transvosgiennes*. Il bénéficie du soutien de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster et de la Société Philomatique Vosgienne. A partir de 8 h 45 : Accueil des participants - 9 h 00 : Présentation du colloque par Gérard LESER et Jean-Claude FOMBARON - 9 h 10 : Pierre HEILL, almanachs imprimés dans les Vosges aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, un bel exemple de littérature populaire - 9 h 40 : Francis GUETH, la *Cosmographiae introductio* (1507) ; l'exemplaire de Colmar - 10 h 10 : Damien PARMENTIER, manuscrits et bibliothèques monastiques du XI^{ème} au XV^{ème} siècle - 10 h 40 : Jean-Paul ROTHOT, des bibliothèques ecclésiastiques aux bibliothèques publiques dans la montagne vosgienne (1789-1820) - 11 h 10 : Laurent NAAS, une abbaye au rayonnement transvosgien et ses livres : considérations sur la bibliothèque des Prémontrés du Mont Sainte-Odile - 11 h 40 : Claude FALTRAUER, les boîtes de la bibliothèque de Moyenmoutier - 12 h 00 : Débat et questions. Petit salon du livre des sociétés partenaires. - 13 h 00 : Repas pris en commun - 14 h 45 : Deux visites tournantes sont prévues : Visite de la cathédrale et du cloître et Visite du musée et du trésor de la bibliothèque.

Contact : g.leser@wanadoo.fr

Vendredi 30 novembre à 20 h 30, à l'amphithéâtre de l'Ecole d'infirmières, rue G. Lang :
Conférence de Françoise Boquillon sur Béatrix de Lorraine-Lillebonne, abbesse de Remiremont de 1711 à 1738, fondatrice du nouvel hôpital. Cette conférence, sous notre égide, est donnée dans le cadre des festivités de l'inauguration du nouveau bloc opératoire

Cette livraison du bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro :
4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-lès-Remiremont